

La littérature francophone en traduction : méthodes, pratiques et histoire¹

Katrien Lievois
Université d'Anvers

Elisabeth Bladh
Université de Göteborg

Francophone literature in translation: methods, practice, history – *Abstract*

This paper gives an overview of the field of translation of Francophone literature, that is, literature in French from outside of metropolitan France. Whereas it is not uncommon to consider Francophone writers as “translators” in a metaphorical sense, we are here only concerned with the literal meaning of the word “translation”. We mainly discuss approaches from postcolonial studies, multilingualism and the sociology of translation (translation flows and agents) and how the reception of this literature in the target culture is negotiated through paratextual and epitextual elements. Many studies have focused on English as target language. However, in order to better account for translation flows, we encourage future research on translations into German and Russian, as translations in other languages tend to follow. We would also like to stress the importance of studying intranlations in Francophone settings. Even though most translations into French are published in France, it is vital to learn more about the aspects of Francophone literature as a “receiving literature”.

Keywords

Francophone literature, postcolonial approach, sociology of translation, paratext

¹ Cet article est le résultat partiel d'une recherche plus complexe déployée dans le cadre du projet « Accent sur la périphérie. Littérature francophone en traduction suédoise au 20e siècle », financé par la fondation Knut et Alice Wallenberg.

1. Introduction

L'existence d'une francophonie littéraire a été reconnue à partir de la deuxième moitié du 20^{ème} siècle. Depuis lors, l'expression *littérature francophone* est, le plus souvent, utilisée pour désigner les textes écrits en français hors de la France métropolitaine. Même si « la définition de la notion même de 'littérature francophone' en tant que champ d'études n'a cessé d'évoluer et n'est pas la même partout dans le monde » (Ndiaye, Ghalem, Satyre, & Semujanga, 2004, p. 6), elle désigne donc avant tout un corpus de textes littéraires. La littérature francophone constitue un objet d'étude et non une problématique spécifique. Il s'en suit que l'étude de la traduction de la littérature francophone peut faire partie des études de la traduction, mais – dans la mesure où elle est avant tout un objet et non une question de recherche – on ne peut la cantonner dans une seule des approches traductologiques existantes.

Il nous semble toutefois qu'il existe aussi parfois une véritable spécificité de la littérature française écrite hors de France et que ses caractéristiques peuvent être mises en relation avec des approches traductologiques spécifiques. Certains types de questions de recherche sont ainsi susceptibles de s'avérer plus fructueux quand il s'agit d'étudier les traductions de ces textes.

Nous aimerions dans cette contribution proposer une réflexion sur la façon dont a été et peut être envisagée la littérature francophone en traduction. Comment la traductologie s'est-elle attelée à ce corpus spécifique ? Quelles méthodes ont été préférées et peuvent être appliquées pour l'étudier ? Qu'en est-il des pratiques préconisées et de celles mises en application ?

2. Littérature francophone en tant que traduction

Avant tout, il convient de souligner que littérature francophone et traduction sont depuis quelque temps déjà mises en parallèle : les caractéristiques langagières qui unissent ces deux champs d'écriture permettent en effet des rapprochements intéressants. Ce point de vue, qui a donné lieu à de nombreuses recherches en critique littéraire et en traductologie, se base en définitive le plus souvent sur la notion de traduction dans son acception métaphorique.

En effet, les critiques littéraires comme les traductologues comparent, voire assimilent volontiers l'écrivain postcolonial au traducteur. Si, depuis les années 1990, l'essor des études postcoloniales a multiplié les réflexions concernant les liens unissant le caractère hybride du texte postcolonial et de la traduction, on constate que cette idée est née bien plus tôt. Ainsi, dans sa préface aux *Nouveaux Contes d'Amadou Koumba* de Birago Diop, Léopold Sédar Senghor affirme que « Birago Diop ne prétend pas faire œuvre originale ; il se veut disciple du griot Amadou, fils de Koumba, dont il se contenterait de traduire les dits. » (Diop, 1961, p. 7). Et dans *Une Vie de Boy* (1956) déjà, Ferdinand Oyono introduit le topos du manuscrit trouvé et traduit en présentant son texte comme une traduction de l'ewondo (une langue du sud du Cameroun) du journal du personnage principal.

Par le biais de ces deux exemples, le premier authentique, le second relevant de la fiction, on constate que le concept de traduction est introduit dès les premiers textes de la littérature francophone africaine. En outre, il est clairement utilisé dans son acception la plus courante, celle qui consiste à transposer un texte d'une langue vers une autre.

Si nous nous tournons vers les études traductologiques, on constate qu'Antoine Berman, lui aussi, insistait sur les caractéristiques langagières qui unissent le texte postcolonial et le texte traduit : « [Ces littératures] ont été écrites en français par des « étrangers », et portent la marque de cette étrangeté dans leur langue et dans leur thématique. [...] Ce français étranger entretient un rapport étroit avec le français de la traduction. » (1984, pp. 18-19)

En introduisant la notion d'étrangeté, la traductologie a donc établi les fondements d'une comparaison entre les traductions et les textes postcoloniaux. Le traducteur appartient à la fois à la culture de la langue source qu'il connaît bien et à celle de la langue cible, qui est, dans le cas des traducteurs littéraires, le plus souvent la culture de sa langue maternelle. L'écrivain postcolonial, de la même façon, porte en lui une hybridité culturelle. La culture double de l'écrivain francophone fait de lui un traducteur plutôt qu'un créateur (e.a. Ade Ojo, 1986, p. 295 ; Schurmans, 2012), même si, contrairement aux traducteurs, les écrivains postcoloniaux ne transposent pas des textes, mais des cultures (Tymoczko, 1999). Depuis lors, la métaphore de la traduction pour parler du texte colonial est largement acceptée. Très peu d'analyses rejettent cette assimilation qui ne va pourtant pas de soi (Adejunmobi, 1999, p. 164 ; Adewuni, 2007 ; Bandia, 2001, p. 125), étant donné que l'on ne peut, dans ce contexte, utiliser le terme de traduction dans son acception première.

L'intérêt que les chercheurs ont porté au texte francophone comme traduction (Bandia, 2007 ; Granqvist, 2006 ; Gyasi, 2006 ; Olubunmi Smith, 2001) a peut-être par la même occasion différé l'étude de la littérature francophone en traduction, dans son acception littérale.

3. Le tournant postcolonial

Selon la définition la plus largement acceptée, la littérature francophone est écrite en français, mais ne l'est pas par des Français de l'Hexagone. « À la croisée des langues » (Gauvin, 1997), ces auteurs ne peuvent pas ne pas prendre en compte la réalité de bilinguisme ou de diglossie qui les entoure et qui est l'assise de leur création littéraire et ils proposent « au cœur de leur problématique identitaire, une réflexion sur la langue et sur la manière dont s'articulent les rapports langues/littérature dans des contextes différents ». (Gauvin, 1997, p. 6) S'ajoute à cela qu'au moins pour ce qui est de la francophonie du Sud, ils font le plus souvent partie de sociétés multiculturelles postcoloniales, étant donné que leur pays ou région d'origine a été une colonie française ou fait toujours partie du territoire français d'outre-mer ayant presque systématiquement un rapport conflictuel, parfois même excessivement violent, avec la France.

Aussi bien les textes francophones que leurs traductions ont donc logiquement souvent été étudiés dans le cadre théorique des *approches postcoloniales*, dans le but de mieux cerner la façon dont les traductions gèrent la présence de « l'autre », sous différentes formes et avec des enjeux spécifiques. Les études de la traduction postcoloniales se sont inspirées d'une part des ouvrages de critique (littéraire) postcoloniale devenus entre-temps classiques (Ashcroft, Griffiths, & Tiffin, 1989 ; Bhabha, 1994 ; Spivak, 1988), mais également des approches traductologiques culturelles (Bassnett & Lefevere, 1998). Ces analyses ont également fait la part belle aux idées de Lawrence Venuti (1995, 1998) qui s'est fait l'avocat de la « foreignizing translation » en rejetant la « domesticating translation ». Le chercheur américain a précisé lui-même que sa réflexion s'appuie très largement (2004, p. 334 ; 1998, p. 11) sur les travaux d'Antoine Berman, le traducteur français de Schleiermacher (1999) qui, suite à son étude sur la traduction dans l'Allemagne romantique (1984), a développé une critique analytique de la *traduction ethnocentrique et hypertextuelle*, celle des *belles infidèles* (1999, pp. 29-47) pour

défendre la *traduction éthique et poétique* qu'est la traduction littérale ou *selon la lettre* (1999, pp. 69-77). Cette dichotomie, et surtout l'attitude prescriptive qui en a découlé, ont irrigué la plupart des études sur la traduction des textes postcoloniaux, et par voie de conséquence francophones (e.a. Bandia, 2001 ; Batchelor, 2009 ; Mehrez, 1992 ; Suchet, 2009).

Quand on se frotte à la réalité des traductions d'œuvres francophones, on constate bien vite que ce qui est présenté en traductologie comme une opposition binaire ne permet pas de rendre compte de la variété textuelle. Les traductions qui sont le plus régulièrement soumises à l'analyse concernent presque exclusivement des textes francophones dont on peut souligner l'écart par rapport à ce qui est présenté comme la norme traditionnelle française, écrits par des auteurs dont on affirme qu'ils « cassent » (Gauvin, 2001, p. 108) la langue française. Ainsi, on est frappé de voir le nombre de publications qui s'intéressent aux romans, par exemple, d'Ahmadou Kourouma (e.a. Akrobou, 2006 ; Blanco, 2007 ; Brandolini, 2010 ; Skattum, 2012 ; Steemers, 2012 ; Zakrajšek, 2010), Patrick Chamoiseau (e.a. D'hulst, 2014 ; Dumontet, 2000 ; Kullberg, 2010 ; N'Zengou-Tayo & Wilson, 2000 ; Renner, 2012) et Michel Tremblay (e.a. Bosley, 1988 ; Bowman & Findlay, 2004 ; Ladouceur, 2002 ; Malone, 2003).

De nombreux autres auteurs francophones ne se laissent cependant pas aussi aisément classer dans la catégorie des auteurs cités. Peut-être qu'ils ne permettent pas aussi facilement une analyse exclusivement postcoloniale de leurs traductions, dans la mesure où leur style ne se laisse pas assigner une place claire dans la dichotomie binaire évoquée. Nous pensons ici plutôt aux auteurs respectueux des normes linguistiques françaises traditionnelles, appelés parfois les écrivains « assimilés » ou « conjonctifs » (Caitucoli, 2004). Sont souvent placés dans ce groupe : Mariama Bâ, Cheikh Hamidou Kane (Adewuni, 2007), René Maran, Ferdinand Oyono, Joseph Zobel, Simone Schwarz-Bart... et de très nombreux auteurs maghrébins.

Nous voyons donc que les textes francophones n'insèrent pas tous de la même façon et dans la même mesure les deux aspects qui sont parfois présentés comme leurs caractéristiques essentielles : le multiculturalisme et le plurilinguisme. Dans certains cas, l'auteur déploie lui-même des stratégies visant à rapprocher son texte d'un lectorat francophone plus large, à qui, même s'il partage la langue d'écriture, ni la culture dans laquelle se situe l'œuvre, ni d'éventuelles variantes linguistiques ne sont familières. Ces techniques de clarification utilisées dans le texte source, qui peuvent par ailleurs relever d'une initiative de l'éditeur, concernent souvent des stratégies qui sont également employées par les traducteurs : le glossaire, la note en bas de page ou en fin de volume, la traduction ou explication intratextuelle, la synonymie ... (Klinkenberg, 2005). L'auteur francophone peut, au contraire, souligner et multiplier les indices du multilinguisme et du multiculturalisme qui fondent sa démarche littéraire. Il pourra dans ce cas insérer des citations incompréhensibles pour le lecteur et des réalités culturelles qu'il présente sans autre forme d'explicitation.

Le traducteur ne pourra donc ignorer la façon dont l'original gère l'altérité de l'œuvre francophone. Il ne nous semble donc pas judicieux de promouvoir la seule *foreignizing translation*, car l'appliquer à un texte source « conjonctif » constituerait précisément un contresens traductif. Et, au contraire, gommer les aspérités de l'original, voulues de l'auteur, serait tout aussi discutable.

Pour l'étude de la traduction des références culturelles, le chercheur dispose évidemment de très nombreuses publications à ce sujet. Pour ce qui est du multilinguisme dans le texte source, les recherches situées dans le courant du *multilingual turn* et celles portant sur la traduction

des variantes linguistiques (Chapdelaine, 1994 ; Czennia, 2004 ; Lavault-Olleon, 2006 ; Lavoie, 2002 ; Leppihalme, 2000) offrent des bases théoriques intéressantes. Les traductologues ont en effet déjà beaucoup réfléchi à ce dernier aspect et le fait que, dans notre corpus, le multilinguisme se rencontre avant tout dans des textes postcoloniaux (Bandia, 1994 ; Lavoie, 1997 ; Lievois, 2014 ; Vidal, 1991, 1994 ; Wekker & Wekker, 1991) n'en altère à notre avis pas fondamentalement la problématique.

L'approche traductologique postcoloniale offre certainement des pistes de réflexion intéressantes, mais il nous semble que la traduction de la littérature francophone peut s'inspirer d'autres domaines des études de traductologie.

4. L'anglais ... et les autres langues

On constate également que la plupart des analyses traductologiques des romans francophones les plus visibles concernent leurs traductions anglaises (Antia, 1999 ; Bandia, 2007 ; Batchelor, 2009 ; Batchelor & Bisdorff, 2013 ; Nintai, 1994). Statistiquement, cet état de fait a vraiment de quoi étonner : on sait en effet la part en fin de compte très réduite des traductions anglaises. À partir de toutes les informations de l'Index Translationum (recherche faite le 15/01/2016), on peut constater que – pour ce qui est des seuls textes littéraires – l'anglais vient à la 8^{ième} place quant au nombre de traductions (41058) publiées. Il y a donc 7 langues dans lesquelles on publie nettement plus de traductions : l'allemand (14.65% de toutes les traductions littéraires), le français (11.25%), l'espagnol (9.42%), le néerlandais (5.4%), le russe (5.04%), le japonais (4.63%) et le suédois (3.96%).

"TOP 20" Target Language		
1	German	164398
2	French	126288
3	Spanish	105687
4	Dutch	60564
5	Russian	56573
6	Japanese	51978
7	Swedish	44406
8	English	41058
9	Danish	40063
10	Czech	38334

Tableau 1. Statistiques de l'Index Translationum concernant les textes littéraires.

Il est vrai que la situation change quand on ajoute comme critère de sélection le français en tant que langue source. Dans ce cas, les pourcentages sont différents. Pour ce qui est de la traduction des textes littéraires écrits en français, l'anglais arrive en 3^{ième} place (8.06%). La visibilité des études des traductions anglaises de la littérature francophone se comprend dès lors mieux. Toujours est-il que ces recherches se situent le plus souvent dans une approche postcoloniale de notre discipline (Bandia, 2007 ; Batchelor, 2009), ce qui s'explique sans doute par le fait que le français et l'anglais sont effectivement deux langues parmi les plus importantes quand il s'agit de phénomènes historiques et culturels comme le colonialisme et postcolonialisme.

"TOP" Target Language		
1	German	16631
2	Spanish	15659
3	English	8693
4	Russian	6932
5	Dutch	6836
6	Portuguese	4498
7	Japanese	3767
8	Italian	3318
9	Greek, Modern	2734
10	Polish	2722
11	Danish	2584
12	Romanian	2481
13	Czech	2439
14	Swedish	2435

Tableau 2. Statistiques de l'Index Translationum concernant les textes littéraires avec le français comme langue source.

La part des traductions allemandes (15.43%) et espagnoles (14.53%) de textes littéraires écrits en français reste, pourtant, nettement plus importante encore. Si les pourcentages pour ces deux langues cibles sont assez proches, il n'est cependant pas aussi sûr que leur importance pour ce qui est des flux de traduction soit comparable. Il semblerait en effet que ce soit l'allemand qui est le plus souvent la première langue dans laquelle les textes francophones sont traduits, tandis que les traductions espagnoles voient le jour quand d'autres traductions sont déjà disponibles (Lievois, 2016 ; Lievois & Noureddine, 2016). Cette hypothèse de travail reste évidemment à vérifier sur un corpus plus large. Les études sur les traductions allemandes des textes francophones (Bladh & Künzli, 2013 ; Dumontet, 2000 ; Ertler, 2007 ; Keil-Sagawe, 2005 ; Keil, 1995) peuvent donc fournir des points d'appui réels pour des études comparatives. Numériquement parlant, l'espagnol est aussi une langue cible très importante et nous disposons de nombreuses études dans ce cadre (Córdoba Serrano, 2013 ; Domínguez Lucena, 2006 ; Fernandes Parrilla, 1999 ; Fernández Rodríguez, 2008 ; Montoro Murillo, 1999 ; Noureddine, 2015 ; Pérez Cañada, 1999 ; Stratford, 2008).

Le panorama de la traduction de la littérature francophone a également tout intérêt à être complété par des études qui se consacrent aux traductions vers des langues « mineures ». C'est dans cette mesure que les constats de Lievois (2016) pour le néerlandais (6^{ième} place pour les textes littéraires écrits en français – 6.34%), Brandolini (2010) et Jolicœur (2011) pour l'italien (9^{ième} place – 3.08%), Steiciuc (2011a, 2011b) pour le roumain (13^{ième} place – 2.30%), Bladh (2010, 2012) pour le suédois (15^{ième} place – 2.26%), Zakrajšek (2010, 2016) pour le slovène (23^{ième} place – 0.97%) et Schmidt-Melbye (2014) et Skattum (1991, 2012) pour le norvégien (25^{ième} place – 0.88%) viennent parfaire le tableau esquissé.

Ce ne sont pas seulement les statistiques qui devraient nous pousser à étudier d'autres langues de traduction que l'anglais, mais également un souci de variété pour ce qui est des traditions et des habitudes traductives. À l'instar des travaux de Venuti (1995, 1998), de nombreuses analyses des traductions anglaises des romans francophones (souvent publiées aux États-Unis) indiquent précisément une tendance à la *domestication*, qui a pour but de rendre le texte cible le plus lisible possible. Cette façon de traduire, « ethnocentrique », est fréquemment condamnée par les traductologues et certains traducteurs qui prônent la *foreignization*, qu'ils

nomment « éthique ». Cette pratique, pour ce qui est des traductions anglaises, est d'ailleurs fréquemment mise en relation avec le fait que les livres traduits tiennent en fin de compte une place très réduite dans la production littéraire. Les chiffres cités oscillent le plus souvent autour de 3% (Barré, 2010, p. 193 ; Bielsa Mialet, 2010, p. 157 ; Heilbron & Sapiro, 2007, p. 96). Il n'est sans doute pas illogique d'établir une relation entre les deux constats et d'affirmer que quand, dans une culture cible, la traduction n'est pas très courante, elle a par voie de conséquence tendance à être rendue « invisible ».

Si les analyses de Venuti sont largement acceptées par les chercheurs qui s'intéressent à la traduction postcoloniale, il faut rappeler combien il est toujours important de les soumettre à des études empiriques précises pour en nuancer la pertinence.

Le traductologue américain présente en effet la *domestication* comme une pratique essentiellement anglo-américaine. Avant tout, il conviendrait de préciser selon quels critères nous pouvons déterminer si une traduction est ethnocentrique ou éthique et comment nous arrivons à en mesurer la *résistance* qui est, selon Venuti, le propre de la *foreignization*. Ce n'est qu'à cette condition que l'on pourra véritablement comparer les différentes traditions traductionnelles dans le monde. La question peut d'ailleurs également se poser de savoir si ce que Venuti présente comme typique des traductions anglaises n'est pas tout simplement une stratégie de traduction universelle, une tendance systématique à accommoder largement le texte source à la culture cible. Comme le souligne Anthony Pym : « None of Venuti's black-and-white characterizations are based on any actual measurement of "resistance," which nevertheless sounds close enough to what descriptive theorists call "acceptable interference" to be tested and explained in shades of grey. » (1996, p. 172) Cette description tout en nuances devrait en outre distinguer différents niveaux dans l'analyse. Peut-être en effet que la situation correspondrait davantage à ce que James Holmes dit avoir observé :

Among contemporary translators, for instance, there would seem to be a marked tendency towards modernization and naturalization of the linguistic context, paired with a similar but less clear tendency in the same direction in regard to the literary intertext, but an opposing tendency towards historicizing and exoticizing in the socio-cultural situation. (1988, p. 49)

De la même façon, il faudrait repenser la logique de la relation établie par Venuti entre un champ littéraire où la traduction n'est pas fréquente et donc invisible. Des cultures cibles où la traduction est précisément fort courante, qui s'appuient souvent sur des langues très minoritaires et donc fragilisées, seraient encore plus affaiblies par l'apport d'éléments originaires de la langue source : « Il est facile d'imaginer les conséquences pour la langue cible si toutes ces traductions s'ouvraient à l'altérité de leurs langues sources respectives (qui sont souvent des langues majeures, dont le français). » (Zakrajšek, 2010, p. 19, note en bas de page) Cette constatation va dans le même sens que celle de Holmes concernant la « naturalization of the linguistic context ».

Les textes francophones sont sans doute de très bons cas de figure pour évaluer dans quelle mesure la « tendency towards historicizing and exoticizing in the socio-cultural situation » de Holmes se vérifie selon les différentes cultures cibles. Or, si on rappelle volontiers la part réduite des traductions dans la production littéraire anglaise, la situation se présente autrement pour des langues et des cultures d'accueil comme l'italien, l'espagnol, le néerlandais, le suédois, le norvégien, le portugais, le slovène... Dans ces cas, le pourcentage

des traductions est nettement plus élevé : environ 15% en Allemagne, 24% en Espagne, en Italie, aux Pays-Bas et en Suède, 35% au Portugal (Heilbron & Sapiro, 2007, p. 96) et plus de 65% en Slovénie (Zakrajšek, 2010, p. 19, note en bas de page). Ainsi, l'horizon d'attente par rapport aux traductions d'un lecteur appartenant à ces cultures d'accueil est peut-être à son tour fondamentalement différent de celui du lecteur anglophone. Il serait donc utile de comparer également les stratégies et les techniques de traduction de ces langues « mineures » en ce qui concerne les éléments socio-culturels.

Et enfin, pour compléter le tableau des traductions de la littérature francophone, il serait intéressant de revenir sur des langues qui semblent actuellement moins bien représentées dans les études traductologiques les plus visibles, mais qui ont eu une importance indéniable pour ce qui est du sujet qui nous intéresse : le russe (5^{ième} place – 6.43%) en particulier et toutes les langues des anciens pays communistes en général. L'intérêt des pays de l'Est pour les littératures postcoloniales fut en effet très précoce et le nombre de traductions vers les langues de l'URSS considérable (Klíma, 1986, p. 1211). Nous savons que, jusqu'à la fin des années 80, le russe occupait encore, en général, une position centrale en tant que langue d'accueil :

The central position of Russian, for example, which is clear from the UNESCO statistics for the 1980s, will undoubtedly have declined rapidly since 1989. Its predominant role in the system of international translations was based on the domination of the Soviet Union over Eastern Europe, implying obligatory and quasi-obligatory translations in nearly all fields, not merely those which were bound to the Marxist–Leninist orthodoxy. Since the fall of the Soviet empire, the use of Russian has declined sharply in Eastern Europe (Heilbron, 1999, p. 435).

Les thématiques récurrentes des littératures francophones du Sud, comme la condamnation du système colonial et de l'exploitation « capitaliste » des ressources matérielles et humaines impliquées par ce dernier, ne pouvaient laisser indifférents les anciens pays de l'Est. Il nous semble qu'une étude plus détaillée de la façon dont le bloc communiste a reçu ces littératures permettrait de mieux articuler deux approches idéologiques traductologiques : marxiste et postcoloniale². Dans ce cadre, il convient d'ailleurs de ne pas oublier l'importante activité traduisante déployée à Cuba, qui – bien avant l'Espagne – s'est intéressé aux littératures francophones (Sanz, Morejón & Arencibia, 2014). Dans le sillage de ces constatations, il pourrait également s'avérer fructueux de réévaluer le rôle de la République démocratique allemande pour les traductions allemandes d'une part et le rôle des maisons d'édition reliées aux partis communistes de l'autre. Ainsi, Lievois et Nouredine (2016) ont constaté que les toutes premières traductions de romans maghrébins – allemande et néerlandaise – ont vu le jour respectivement chez Volk und Welt à Berlin, la maison d'édition la plus importante pour la littérature internationale de la République démocratique (on verra également Keil, 1995, p. 37) et Pegasus, la maison d'édition du parti communiste néerlandais.

² On verra également Bladh (2011, pp. 113-114).

5. Les flux de traductions

On le sait, les traductions peuvent être étudiées dans le cadre de la culture cible et nous donner une meilleure idée de la façon dont cette culture cible perçoit les textes sources ainsi que leurs auteurs. Comme l'a affirmé Toury,

translations [can] be regarded as facts of the culture which hosts them, with the concomitant assumption that whatever their function and identity, these are determined within that same culture and reflect its own constellation. (1995, p. 24)

Il s'agit, selon cette logique, d'analyser quelle a pu être l'importance des traductions variées sur le plan de la canonisation des textes et des auteurs francophones de notre corpus. Afin de montrer combien la traduction accentue les rapports de force – inégaux – entre différentes langues et cultures, des chercheurs comme Heilbron, Sapiro et Casanova ont mis en évidence une claire hiérarchisation des différents groupes linguistiques, en affirmant que plus un groupe linguistique est central, plus sa part dans le nombre total de titres traduits est grande (*extraduction*), mais moins il traduira d'autres littératures (*intraduction*) ce qui signifierait que les transferts culturels par les traductions se feraient donc avant tout depuis les littératures centrales vers les littératures périphériques. À partir d'analyses quantitatives basées sur l'Index Translationum, Heilbron et Sapiro ont décrit un système mondial de la traduction selon plusieurs niveaux. Le noyau de ce système est formé par l'anglais, la langue hyper-centrale à partir de laquelle sont faites plus de la moitié des traductions mondiales. Le français et l'allemand, qui se partagent entre 10 et 12% du marché global de la traduction, ainsi que le russe avant 1989, occupent un deuxième cercle, celui des langues centrales. Les langues semi-périphériques, dont l'espagnol, l'italien et le suédois se partagent entre 1 et 3% de ce marché. Quelque 200 autres langues sont considérées comme périphériques dans ce système (Heilbron & Sapiro, 2007, pp. 95-96).

Dans leur définition des littératures et des langues (hyper)-centrales, les deux chercheurs insistent également sur le fait que fréquemment, on ne traduit vers une langue (semi-)périphérique que lorsqu'il existe déjà des traductions dans une langue centrale. Ils affirment ainsi :

The more central a language is, the more it has the capacity to function as an intermediary or vehicular language. Thus, the English or French translation of a Norwegian or Korean work is quickly announced by its publisher, who foresees that translation into a central language will be immediately followed by a quite large wave of translations into other languages. (Heilbron & Sapiro, 2007, p. 96)

Les analyses proposées dans la cadre de la sociologie de la traduction partent presque toujours de l'hypothèse d'une relation biunivoque entre langues, littératures et pays. Sauf quelques exceptions, les langues transnationales, les pays multiculturels et les littératures postcoloniales ne sont pas pris en compte. La littérature francophone, même si elle est écrite dans une langue centrale, est à ce jour toujours largement considérée comme périphérique. À partir d'analyses de traductions vers différentes langues cibles (centrales, semi-périphériques et périphériques), nous pourrions donc évaluer et nuancer ce qui est considéré comme une sorte d'axiome au sein de la sociologie de la traduction : la priorité des traductions vers la langue hyper-centrale ou vers les langues centrales.

L'application des questions de recherche et des hypothèses de travail issues de la sociologie de la traduction à notre corpus ne va cependant pas sans encombre. De nombreuses difficultés

méthodologiques se posent qui ont à voir aussi bien avec l'approche même qu'avec les textes sources choisis.

Comme nous l'avons indiqué, la prise de position des sociologues de la traduction est celle qui relie une langue à un pays (important) où cette langue est parlée et où les textes sont édités³. Quand on s'intéresse à la littérature francophone, une telle démarche ne peut être appliquée. Reste qu'il n'est pas facile de décider selon quel critère le corpus des textes sources peut être constitué. Celui du pays où les textes sont édités n'est évidemment pas envisageable. En effet, un très grand nombre d'auteurs francophones étant édités en France⁴, il ne faut dès lors ni se limiter à la France, ni aux lieux d'édition hors de l'Hexagone. De la même façon, ni le lieu de naissance des écrivains, ni l'endroit où ils vivent (ou ont vécu de longues périodes) ne peuvent servir de seul point de départ. Parmi les écrivains francophones, ceux qui ont quitté leur pays natal, ainsi que ceux qui ont changé de pays, sont trop nombreux pour qu'on considère ce nombre comme négligeable. La constitution du corpus repose plus souvent sur une sorte de consensus de la communauté des chercheurs que sur des critères spécifiques et clairement délimités. Certains ouvrages de référence (Antoine, 1992 ; Beaudoin, 1991 ; Biron, Dumont, & Nardout-Lafarge, 2007 ; Bonn & Garnier, 1997 ; Chevrier, 1981 ; Kesteloot, 2004 ; Rinne & Vitiello, 1997) et des sites internet spécialisés peuvent servir de point de départ. Ainsi, on pourra consulter *Île en île* (<http://ile-en-ile.org/>) pour les îles francophones, *L'île* (<http://www.litterature.org/>) pour la littérature québécoise, *LIMAG* (<http://limag.com>) pour la littérature du Maghreb et *LITAF* (<http://www.litaf.org/>) pour la littérature africaine francophone. Dans tous les cas, on court le risque que les données ainsi obtenues ne soient ni mises à jour, ni absolument complètes. Pour répondre adéquatement à ce problème méthodologique, les chercheurs consacrent souvent une part importante de leurs publications à la façon dont ils ont sélectionné les textes sources (Batchelor, 2009, pp. 8-22 ; Bladh, 2010, pp. 132-135 ; Bladh & Künzli, 2013, pp. 6-7 ; Noureddine, 2015, pp. 98-112).

Un problème similaire se pose parfois pour les textes cibles. La démarche la plus courante semble être de rechercher les traductions dans les catalogues des Bibliothèques nationales. Pour les traductions allemandes et néerlandaises, on pourra consulter respectivement la Bibliothèque nationale allemande (<https://portal.dnb.de/>) et celle des Pays-Bas (<http://picarta.pica.nl/>) qui listent l'ensemble des ouvrages en langue allemande et néerlandaise, quel que soit le pays de publication. Pour d'autres langues, il peut être plus prudent de combiner les recherches dans plusieurs bibliothèques nationales : ainsi, pour ce qui est des traductions portugaises, aussi bien celle du Portugal (<http://catalogo.bnportugal.pt/>) que du Brésil (<http://www.bn.br/>) ou pour l'espagnol⁵ au moins celle d'Espagne (<http://catalogo.bne.es/>) et de Cuba (<http://catalogo.bnjm.cu/>). Pour d'autres langues, il est moins risqué de limiter la recherche à un seul catalogue. Pour le suédois notamment, bien qu'il soit langue officielle dans deux pays, une recherche dans le catalogue

³ Ainsi, l'étude détaillée que consacre Johan Heilbron (1995) aux traductions de la littérature néerlandophone (entre 1900 et 1987) ne s'intéresse pour une très longue période (entre 1900 et 1958) qu'à la seule littérature écrite aux Pays-Bas. Ce n'est qu'à partir de 1958 qu'il prend également en compte les (très nombreux) romans écrits dans le nord de la Belgique.

⁴ À titre d'exemple, selon des statistiques établies par Noureddine (2015, p. 101, p. 257) pour la période 2006 à 2012, les écrivains maghrébins qui se font éditer en France, au nombre de 289, étaient deux fois plus nombreux que ceux qui sont publiés au Maghreb (p. 129).

⁵ Córdoba Serrano (2013) et Noureddine (2015) ont étudié les traductions espagnoles publiées en Espagne, sans prendre en compte les pays d'Amérique latine.

suédois (<http://libris.kb.se/>) permettrait sans doute d'identifier la quasi-totalité des traductions, dans la mesure où les traductions en suédois publiées en Finlande sont extrêmement rares⁶. Quant à l'anglais, on peut se servir du catalogue international WorldCat (comme Batchelor, 2009, p. 16). L'Index Translationum de l'UNESCO (<http://www.unesco.org/xtrans/>) permet de dégager des tendances générales, mais ne suffit pas pour des recherches plus poussées.

Certains chercheurs se basent sur une documentation plus disparate, comme Jolicœur (2011, p. 395, p. 399), qui en plus des études disponibles, a consulté les catalogues des grandes maisons d'édition et des librairies du pays cible, ainsi que des documents préparés par des organismes de la culture source pour distribution dans la culture cible. Lorsqu'on n'est pas le premier à faire cet inventaire, on s'appuie bien évidemment sur ses précurseurs, mais sans toujours rendre compte de la méthode utilisée.

La constitution de tous ces corpus vise donc à une application de l'approche sociologique de la traduction de la littérature francophone, qui « must therefore take into account several aspects of the conditions of transnational circulation of cultural goods : firstly, the structure of the field of international cultural exchanges ; secondly, the type of constraints – political and economic – that influence these exchanges » (Heilbron & Sapiro, 2007, p. 95). Reste cependant à déterminer quelle circulation transnationale, quels espaces d'échange nous cherchons à analyser.

Comme nous l'avons montré, la plupart des études s'intéressent à une aire francophone spécifique – la littérature maghrébine, africaine, caribéenne, québécoise ... – et en étudient les traductions dans une ou plusieurs langues cibles. On observe également que certaines zones de la francophonie sont plus populaires que d'autres. Nous avons ainsi pu constater un intérêt nettement moins grand pour la traduction de la littérature suisse romande et belge francophone que pour les littératures francophones postcoloniales et québécoises. Il semblerait que les zones littéraires francophones plus proches de la France aient tendance à être assimilées à la littérature hexagonale et qu'elles ne soient plus étudiées séparément dans les études de traduction⁷. Pour étudier véritablement le flux des traductions, il faudrait s'engager dans des recherches prenant en compte toutes les traductions existantes des œuvres littéraires appartenant à une aire spécifique. Cela nous permettrait de mieux appréhender la circulation de cette littérature dans les différents champs culturels. Une variante intéressante de cette approche consisterait à évaluer dans quelle mesure une région francophone traduit des œuvres issues d'autres aires francophones. Cedergren & Modreanu (2016) donnent ainsi des chiffres concernant la traduction et la réception de la littérature francophone en Roumanie. Une dernière démarche consiste à évaluer avant tout la façon dont le mouvement international de la littérature française se rapporte à celui des textes francophones, visant ainsi à déterminer dans quelle mesure ces derniers sont toujours perçus comme périphériques par les pays non-francophones.

⁶ Il n'existe pas encore une étude détaillée consacrée à l'activité de traduction en suédois en Finlande (Riikonen, 2014, p. 100). Mais comme le français ne figure pas parmi les langues de départ les plus traduites (comprenant le grec, le latin, l'anglais et le finnois) et que les projets les plus importants ont été réalisés en collaboration avec une maison d'édition suédoise (p. 115), il n'est pas sûr qu'une recherche dans le catalogue finlandais permettrait d'identifier encore des traductions en langue suédoise de la littérature francophone.

⁷ Rappelons cependant les travaux de Reine Meylaerts (1995 ; 2005 ; 2008 ; 2009) et de Paul Dirkx (1995a ; 1995b) pour la traduction de la littérature belge et Magetti (1998) et Thibault (1998) pour la littérature suisse romande.

Nous sommes conscientes qu'ainsi étudiée, la littérature francophone en traduction n'est analysée qu'à partir d'un seul versant de la problématique : celui qui envisage l'œuvre francophone comme texte source et la littérature francophone en tant que littérature émettrice (Even-Zohar, 1997). Suivant une approche déjà assez systématiquement appliquée pour le Canada (Delisle, 2009 ; Delisle, Gallant, & Horguelin, 1987 ; Gouin, 1977) et suggérée et suivie par Lieven D'hulst pour la Belgique et les Caraïbes (D'hulst, 2014 ; Mus, Meylaerts, & D'hulst, 2007 ; Mus, Vandemeulebroucke, D'hulst, & Meylaerts, 2010), nous pourrions également étudier les zones francophones comme champs culturels cibles. Si c'est indéniablement la France qui publie le plus de traductions littéraires vers le français⁸ (88%), la part du Canada (5,6%), de la Belgique (2,3%) et de la Suisse (1,5%) mérite peut-être malgré tout que l'on s'y intéresse. La traductologie ne peut pas ne pas s'intéresser à ces zones marquées par le plurilinguisme pour évaluer dans quelle mesure elles traduisent les littératures écrites dans les autres langues parlées sur leur territoire ou dans leur aire linguistique.

6. Les agents et acteurs de la traduction

Si la sociologie de la traduction s'intéresse à des tendances de circulation transnationale, elle n'ignore pas que « [i]nternational cultural exchanges are organized by means of institutions and individual agents, each arising from different political, economic and cultural dynamics. » (Heilbron & Sapiro, 2007, p. 99) Pour comprendre le comportement de ces acteurs, nous avons vu que plusieurs chercheurs s'inspirent de la théorie élaborée par le sociologue-ethnographe français Pierre Bourdieu (Gouanvic & Schultz, 2010). Ainsi, les traductions se négocient sur un *champ* où les participants s'engagent dans une lutte pour le pouvoir ; leurs choix de publier ou traduire un livre s'expliquent en partie par l'*habitus* (Simeoni, 1998), c'est-à-dire la disposition individuelle de l'agent, qui est surtout liée à sa famille et son éducation, mais également en fonction du *capital* (économique, social, culturel ou symbolique) que la traduction permettrait à l'agent d'acquérir. Cette théorie permet de distinguer deux *sous-champs* de circulation : la grande production et la production restreinte. La traduction de la littérature francophone entre surtout dans cette deuxième catégorie, où l'accumulation de capital économique se fait à l'aide de l'accumulation de capital culturel ou symbolique, qui après un certain temps se transforme en revenus économiques.

Il faut rappeler ici que le modèle de Bourdieu n'a pas été conçu pour rendre compte des enjeux spécifiques de la traduction et qu'il nécessite un ajustement si on veut l'appliquer à des situations plus complexes que celle étudiée par le sociologue français lui-même (Córdoba Serrano, 2013, p. 298). Il convient également de voir dans quelle mesure les différents acteurs de la traduction agissent effectivement selon des principes relevant d'une théorie des champs, ou si leurs démarches sont plutôt motivées par des raisons personnelles, relativement aléatoires et arbitraires (Córdoba Serrano, 2013, p. 300)⁹.

Les acteurs impliqués dans le processus du transfert des textes entre cultures source et cible combinent souvent plusieurs rôles (Sager, 1994, cité dans Milton & Bandia, 2009), et il n'est pas rare qu'ils consacrent une grande partie de leur vie à la médiation littéraire (Milton & Bandia, 2009). Un exemple bien connu est Jahnheinz Jahn : les efforts de ce traducteur,

⁸ Recherche faite à partir de l'Index Translationum (01/02/2016).

⁹ Córdoba Serrano témoigne également des difficultés méthodologiques qui vont souvent de pair avec ce type de recherches (2013, pp. 38-41).

introduceur et collectionneur allemand ont été absolument déterminants pour l'introduction de la littérature africaine dans différents domaines culturels (Thiam, 1984/1985 ; Zakrajšek, 2016). L'auteur de l'original lui-même intervient parfois dans l'élaboration de la traduction : il peut conseiller occasionnellement les traducteurs ou, ce qui est plus rare, s'auto-traduire¹⁰. Il faut également prendre en considération l'importance de l'investissement personnel de l'auteur et son intérêt pour la promotion de son œuvre en traduction, par exemple sa présence à des salons du livre dans les cultures cibles et sa capacité de séduire à travers la télévision (Lindberg, 2010, p. 173).

Dans le cadre du sujet qui nous intéresse, il peut également s'avérer intéressant d'étudier l'impact des différentes collections spécialisées et le travail de leurs responsables. L'on ne peut ainsi surestimer l'importance de la African Writers Series de la maison d'édition Heinemann (Bush, 2013) et de ses responsables Chinua Achebe et James Currey pour la dissémination de la littérature africaine en anglais. Ailleurs, on retrouve les auteurs africains et caribéens francophones dans les catalogues des collections consacrées à la littérature du « tiers monde » (pour ce qui est des Pays Bas, cf. Lievois, 2016).

6.1 Les traducteurs

Si toute littérature francophone s'écrit en français, elle ne naît pas nécessairement dans le même contexte socio-culturel. Il s'ensuit que l'on distingue souvent plusieurs zones francophones dont l'étude a peut-être tendance à se séparer de plus en plus. Issus d'aires dont le caractère multiculturel et plurilingue se manifeste différemment, ces textes exigent donc des connaissances autres de la part de leurs traducteurs.

Or, tout porte à croire que les traducteurs sont rarement des spécialistes de l'aire géographique, de l'auteur ou de l'ouvrage qu'ils traduisent. De nos jours, les traducteurs littéraires sont pour la plupart des professionnels, ce qui implique que la grande majorité doivent vivre de leurs traductions et n'ont donc pas nécessairement la possibilité et le temps de faire un travail de défrichage et de proposer de nouveaux auteurs (cf. Córdoba Serrano, 2013, p. 38 ; Noureddine, 2015, pp. 123-129 ; Zakrajšek, 2016). Malgré cette tendance générale, il existe aussi des traducteurs qui suivent la production du même écrivain pendant plusieurs années, comme Malika Embarak López, traductrice espagnole de Tahar Ben Jelloun (Noureddine, 2015, p. 127) ou Richard Philcox, traducteur anglais de Maryse Condé.

Moins fréquentes sont peut-être les personnes munies de compétences spécifiques au moment même où elles entament leur première traduction, telles que la Norvégienne Inge Skattum (Schmidt-Melbye, 2014, pp. 326-330). Quand elle a traduit *Les soleils des indépendances* d'Ahmadou Kourouma en 2005, elle pouvait tabler sur de solides connaissances comme professeur de français et d'études africaines, sur ses recherches consacrées aux traits stylistiques de deux auteurs maliens et sur un séjour de quatre ans au Mali. Il existe cependant une solution pratique au problème du manque de bagage de la part du traducteur concernant la culture et la langue dans lesquelles l'œuvre francophone prend

¹⁰ La question de l'auto-traduction (Grutman, 2009) dépasse de loin celle du cadre de cet article, mais il va de soi qu'il s'agit là d'un aspect important de la traduction de la littérature francophone (Grutman, 2015). Parmi les auteurs francophones, certains ont en effet traduit leurs propres œuvres littéraires : Vassilis Alexakis, Rachid Boudjedra, Raphaël Confiant, Nancy Houston, Marco Micone, Guillaume Oyono-Mbia, Jean-Joseph Rabearivelo, Jean Ray... Cette énumération est évidemment tout sauf exhaustive.

racine : on peut engager un traducteur originaire de la même zone géographique. C'est courant au Canada, où, à partir des années soixante, la littérature québécoise se traduit régulièrement en anglais par des Canadiens anglophones (Weisz Woodsworth, 2000, pp. 300-302). Cette pratique est cependant nettement plus rare pour la littérature subsaharienne. Ainsi Antia (1999, p. 517) déplore le fait que la quasi-totalité des 32 ouvrages inclus dans l'index de Timothy-Asobele, comprenant les traductions en anglais d'auteurs africains francophones, aient été traduits par des Occidentaux. Ce manque de traducteurs « autochtones » reflète évidemment la situation éditoriale, puisque la seule maison d'édition située en Afrique ayant à l'époque publié des traductions en anglais de littérature africaine francophone était une succursale d'une maison d'édition anglaise.

Même dans les cas où les textes ne présentent pas véritablement de cas d'hétérolinguisme, il convient toutefois de rester vigilant par rapport à la variété du français employée. Pour les traducteurs familiers du français standard, mais qui ne connaissent pas certaines variétés régionales (québécois, belge, suisse), la compréhension du texte original peut s'avérer être un vrai défi. Jolicœur a ainsi pu identifier dans des traductions en italien un certain nombre d'« hésitations » (2011, p. 401), c'est-à-dire des erreurs dues à la mauvaise compréhension de la variété québécoise du texte original. Pour remédier à de telles lacunes, Brandolini (2014) propose de mieux promouvoir auprès des traducteurs les outils disponibles, notamment la *Base de données lexicographiques panfrancophone*, depuis 2004 accessible en ligne (<http://www.bdlp.org/>). En fonction des bourses de travail auxquelles il peut avoir accès, le traducteur peut également faire un séjour dans la culture cible et éventuellement rencontrer l'auteur (cf. Elligers, 2000).

Pour mieux comprendre les enjeux et difficultés liés à la traduction de la littérature francophone, on peut consulter des sources où les traducteurs s'expriment eux-mêmes. Bon nombre de traducteurs rendent par exemple compte de leurs propres travaux en les prenant comme objet de recherche (Elligers, 2000 ; Raschi, 2011 ; Skattum, 2012 ; Zakrajšek, 2010) ou dans des entretiens retranscrits en entier (Condé & Philcox, 2013 ; Devi & Waters, 2013 ; Tadjou, 2013) ou rapportés (Schmidt-Melbye, 2014).

6.2 Les aides à la traduction

Afin de promouvoir les échanges culturels, plusieurs pays subventionnent des traductions. Cette aide provient en grande partie des cultures sources, qui entendent ainsi contrôler la façon dont elles sont perçues dans d'autres champs culturels (cf. Córdoba Serrano, 2013, p. 88)¹¹. Dans la mesure où toutes les zones francophones ne disposent pas des mêmes moyens financiers dans ce cadre, leurs productions littéraires ne seront pas diffusées de la même façon.

L'inventaire repris sur l'Index Translationum comprend quelque cent-vingt organismes d'aide à la traduction littéraire, nationaux et régionaux (recherche faite 05/02/2016). Alors que la plupart des pays francophones occidentaux sont représentés, aucune institution située dans un pays africain n'est reprise.

¹¹ Il est intéressant de noter que le budget 2014 accordé par le Centre National du Livre français aux intraductions était trois fois plus élevé par rapport aux extraductions (CNL, Rapport d'activité 2014, p. 14). Peut-être cela s'explique-t-il par les coûts plus élevés en France ? Le nombre de projets soutenus est en effet à peu près le même : 332 intraductions et 284 extraductions.

En tête de cette liste se trouve le Centre National du Livre, établissement public du Ministère français de la Culture et de la Communication, disposant d'un budget annuel d'environ 29 millions d'euros (2010-2014) (CNL, p. 6). Parmi ses nombreuses missions figure la subvention aux traductions « d'œuvres françaises en langue étrangère » (ibid. p. 5). Cette aide financière n'est pourtant pas restreinte aux seuls éditeurs en France, car sont éligibles tous les demandeurs ayant « des contrats de diffusion et de distribution incluant la France » (CNL). En 2014, le budget accordé aux extraductions (CNL) correspondait à 593 679 euros ; s'y ajoutent 89 bourses de séjours pour traducteurs étrangers. Parmi les auteurs ayant bénéficié de cette aide financière en 2014 figurent les noms de quelques écrivains francophones, dont entre autres Tahar Ben Jelloun et Scholastique Mukasonga (CNL, Bilan). La France participe donc aussi financièrement à la diffusion de la littérature francophone en d'autres langues.

Les autres états francophones européens offrent également des aides à la traduction de leur littérature nationale. Le Ministère de la Culture du Grand-Duché de Luxembourg subventionne la « [t]raduction d'ouvrages littéraires déjà publiés d'un auteur luxembourgeois ou résidant au Luxembourg vers la langue proposée par l'éditeur étranger » (Europe-Luxembourg). Le Service de la Promotion des Lettres de la Fédération Wallonie-Bruxelles propose deux types d'aide pour stimuler la traduction littéraire : soit de prendre en charge 75% des frais de la traduction d'un auteur belge francophone, soit d'offrir un séjour en Belgique pour les traducteurs étrangers (Promotion des Lettres).¹² De la même façon, l'organisme suisse Pro Helvetia (<http://www.prohelvetia.ch/>) accorde une aide financière à la traduction de la littérature suisse contemporaine. Il subventionne également des projets plus amples (e.a. œuvres complètes, notice de l'éditeur) à l'initiative de traducteurs et traductrices suisses. En 2014, le budget total de Pro Helvetia s'élevait à 35 millions de francs suisses (environ 31 millions d'euros). Parmi les pays bénéficiant d'une aide pour traduire un auteur suisse francophone, les anciens États de l'URSS sont particulièrement nombreux (p. ex. l'Arménie, la Géorgie, la Russie).

Le Canada dispose d'aides à la traduction à plusieurs niveaux administratifs (Córdoba Serrano, 2013, pp. 60-88) : au niveau fédéral le Conseil des Arts du Canada (CAC), ainsi que Livres Canada Books, auparavant l'Association pour l'exportation du livre canadien (AELC), au niveau provincial la Société de développement des industries culturelles du gouvernement du Québec (SODEC) et le Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ). Pour l'année financière 2012-2013, le CAC a dépensé 337 000 dollars canadiens (environ 220 000 euros) pour la traduction internationale, 1 202 500 dollars canadiens (environ 780 000 euros) pour la traduction au Canada (l'anglais, le français et les langues autochtones) et 72 050 dollars canadiens (environ 47 000 euros) pour la traduction du théâtre canadien – qui est subventionnée séparément – au sein du pays (Tableau 9 : Subventions par programme et par province ou territoire en 2012-2013 (Council)). La documentation disponible ne permet pas de distinguer entre langues sources ; or, si la situation espagnole est représentative, une grande part des demandes internationales concernerait des originaux en anglais (Córdoba Serrano, 2013, p. 73).

L'Union européenne subventionne de nombreux projets de traduction littéraire, surtout entre les langues de leurs états membres (*Ariane, Culture 2000*, etc.). Le projet *Mémoires de la méditerranée*, initié pour diffuser la littérature arabe, a particulièrement réussi pour la littérature maghrébine de langue française en Espagne (Noureddine, 2015, p. 135, citant

¹² Aucune information n'est disponible sur les projets subventionnés.

Fernández Parrilla, 1997, p. 1461). Comme il est aujourd'hui difficile d'accéder à des informations concrètes concernant ce projet, nous ignorons par contre à quel point des écrivains francophones ont pu bénéficier de cette aide dans les sept autres langues cibles¹³.

Bien que plus limitées, les aides à l'intraduction contribuent aussi à la diffusion des auteurs francophones. À titre d'exemple, deux traductions de nouvelles québécoises ont été subventionnées par l'Institut de les Lletres Catalanes (Córdoba Serrano, 2013, p. 89) et en Allemagne, le théâtre canadien a été traduit grâce à des bourses allemandes (von Flotow et Nischik, 2007, cité dans Córdoba Serrano, 2013, p. 88). Depuis les années 1970, l'Agence suédoise de coopération internationale (SIDA) soutient la traduction d'ouvrages des pays du « tiers monde » (Rooke, 2009), les futures destinations de leurs coopérateurs, par exemple *Ségou* de Maryse Condé (1989).

7. L'orientation de la réception dans la culture cible

Si les agents et les acteurs de la traduction jouent un rôle fondamental pour ce qui est des échanges culturels internationaux, la circulation transnationale ne s'accomplit pas sans risques. Comme l'avait déjà indiqué Bourdieu (2002),

[I]e fait que les textes circulent sans leur contexte, qu'ils n'emportent pas avec eux le champ de production [...] dont ils sont le produit et que les récepteurs, étant eux-mêmes insérés dans un champ de production différent, les réinterprètent en fonction de la structure du champ de réception, est générateur de formidables malentendus. (p. 4)

Une des opérations sociales auxquelles est soumise la réception d'un texte dans un nouveau champ culturel concerne ce que Bourdieu appelle

[u]ne opération de marquage [...] à travers la maison d'édition, la collection, le traducteur et le préfacier (qui présente l'œuvre en se l'appropriant et en l'annexant à sa propre vision et, en tout cas, à une problématique inscrite dans le champ (p. 4).

Il convient donc également d'apprécier comment s'articule le texte (cible) à son nouveau contexte.

Les approches littéraires qui ont succédé à la nouvelle critique sont de plus en plus sensibles aux corrélations qui existent entre le texte et le contexte (David, 2001). Les différentes natures de ce contexte – s'agit-il d'ailleurs de tout ce que le texte n'est pas ? – fondent une pluralité d'approches possibles. Dans le sillage de cette évolution dans les études littéraires, la traductologie s'est également intéressée aux relations qui peuvent s'établir entre le texte et ce qui l'entoure et doit évidemment aussi rendre compte de ce que devient le texte quand on varie le contexte. Dans la mesure où le texte cible évoluera dans un autre contexte que celui dans lequel l'original a vu le jour, la situation se présentera différemment. Cependant, le texte même ou tout ce qui constitue son « seuil » (Genette, 1987) peut avoir pour but d'orienter la façon dont le nouveau texte se greffera dans le contexte cible.

Cette orientation concerne tout autant les livres comme objets marchands que les textes comme biens culturels symboliques. Il s'ensuit que « leurs modes d'insertion et de valorisation dans la production d'une communauté littéraire peuvent rendre apparents ses dilemmes, ses aspirations, et ses hantises. » (Lécrivain, 2010a, p. 131) C'est en effet une des fonctions de ce

¹³ Les liens fournis par Nouredine (2015, p. 135), consultés le 1^{er} août 2009, ne sont plus disponibles.

« vestibule » ou « zone indécise » qu'est le paratexte, dont Genette dit encore : « cette frange [...] constitue, entre texte et hors-texte, une zone non seulement de transition, mais de *transaction* : lieu privilégié d'une pragmatique et d'une stratégie, d'une action sur le public au service, bien ou mal compris ou accompli, d'un meilleur accueil du texte et d'une lecture plus pertinente. » (1987, p. 8) L'on ne pourra donc faire l'économie de l'étude du paratexte quand on veut étudier ce nouvel objet qu'est devenu le texte cible. Et si, théoriquement parlant, les analyses précitées de Genette peuvent évidemment constituer une base dans ce cadre, il convient de rappeler que le théoricien français n'a pas développé ses idées en la matière en prenant en compte la spécificité de la traduction. Dans ses analyses du paratexte, Genette distingue des éléments auctoriaux et éditoriaux, tout en indiquant que, parfois, l'auteur a des « alliés » (p. 8) ou peut faire appel à « un tiers » (p. 14) auquel cas ces éléments paratextuels seront *allographes* (p. 14). La spécificité et l'importance du traducteur dans le fait littéraire font qu'il convient de repenser et réapprécier de nombreux concepts exposés dans *Seuils* avant qu'ils ne puissent trouver leur place dans les études de la traduction. C'est ce à quoi certains chercheurs se sont déjà attelés.

7.1 Paratexte

En indiquant que les éléments paratextuels du livre sont « plus ou moins légitimés par l'auteur » (p. 8), Genette indique déjà que la distinction entre les éléments auctoriaux et éditoriaux est tout sauf tranchée. Dans le cas d'une traduction également, il ne nous est pas toujours facile de savoir quels éléments sont dus à l'auteur, à l'éditeur ou au traducteur. Ainsi, le titre d'une traduction, l'un des aspects paratextuels les plus importants et les plus visibles d'un livre, relève le plus souvent de la responsabilité de l'éditeur. Il en est de même pour les éléments iconiques et matériels qui peuvent d'ailleurs être conditionnés par l'appartenance à une collection spécialisée.

Dans le dernier chapitre de son livre *Packaging post/coloniality: The manufacture of literary identity in the francophone world* (2005), Richard Watts s'intéresse spécifiquement aux paratextes des traductions anglaises de romans de Chamoiseau et de Mokeddem publiées aux États-Unis. Il y montre comment ce paratexte peut éclipser la particularité de ces romans dans leur culture source, en insérant ces derniers dans un nouveau réseau de significations dans la culture d'arrivée (pp. 159-174). Cette insertion peut être simplificatrice et même en complète opposition par rapport à l'original – comme c'est le cas pour *L'interdite* de Mokeddem. Elle peut également être extrêmement valorisante et viser à situer l'écrivain traduit dans la littérature mondiale canonisée : Chamoiseau est ainsi comparé à García Marquez, Salman Rushdie, V.S. Naipaul et Rabelais. Les études du paratexte des traductions anglaises montrent ainsi, souvent sous le signe des rapports de force entre la culture du texte source et la culture américaine, comment cette dernière s'approprie l'original, mais aussi comment « the shifting significations of the translated book that the paratext projects can [...] constitute a liberation from the restrictions imposed on it by the literary institution of the original context of publication. » (Watts, 2005, p. 162) Selon une logique comparable, Bourdieu avait déjà fait remarquer que « la lecture étrangère peut parfois avoir une liberté que n'a pas la lecture nationale, soumise à des effets d'imposition symbolique, de domination ou même de contrainte. » (2002, p. 4) Une comparaison du paratexte de l'original et de la traduction ne doit donc en rien donner une quelconque primauté au texte source.

D'autres exemples montrent comment – de façon peu surprenante – le paratexte vise avant tout à souligner en quoi la culture et le système littéraire d'accueil peuvent être intéressés et enrichis par l'œuvre traduite. Le paratexte est en effet le premier lieu où la réfraction que constitue la traduction se voit à l'œuvre. Tout comme l'importance, et partant la longévité, d'une œuvre littéraire peut se mesurer à l'aune du nombre de discours différents qu'il y a moyen de tenir sur ce texte, la façon dont elle peut s'insérer dans d'autres époques et d'autres cultures semble également une preuve de sa richesse. Si le paratexte oriente cette réception, il ne faut pas nécessairement concevoir ces déplacements comme réducteurs, mais on peut également les lire comme autant d'aspects d'interprétation ajoutés à l'original. Ainsi, Bladh (2009) montre comment la traduction suédoise de *Gouverneurs de la rosée* de Jacques Roumain s'ancre dans une tradition littéraire suédoise importante, celle de la littérature prolétaire et comment le paratexte, qui se base sur des photos plus récentes que l'œuvre traduite même, souligne l'actualité du roman.

Le paratexte de traductions isolées peut être imposé par l'appartenance à une collection spécialisée et ainsi témoigner de la visée et de la raison d'existence de celle-ci. Ainsi, selon Lievois (2016), environ 20% des traductions néerlandaises des romans francophones africains ont été publiées dans une collection littéraire consacrée au Tiers Monde, dont le but explicite est de déclencher auprès des lecteurs néerlandophones une prise de conscience concernant les problèmes politiques, économiques et sociaux des pays en voie de développement. Les œuvres publiées sont clairement situées dans un cadre tiers-mondiste et le paratexte – analogue pour tous les textes publiés dans cette collection – est avant tout didactique et en souligne la valeur documentaire : il importe que le lecteur place correctement le roman dans le contexte socio-politique d'origine. La création et l'existence mêmes de cette collection doivent se comprendre dans un cadre socio-culturel plus large, c'est-à-dire le très grand intérêt, dans les Pays-Bas des années 1970 et 1980, pour les pays émergents.

La réfraction qui s'opère dans le paratexte de la traduction explique sans doute également un phénomène assez cocasse : les mêmes photos sont parfois utilisées en page de couverture pour différentes traductions de textes appartenant à la même culture source. L'image la plus recyclée est sans aucun doute le « Portrait d'une négresse » (1800) de Marie-Guilhelmine Benoist. En effet, cette reproduction orne aussi bien les versions allemande (Dumontet, 2000, p. 156) et anglaise (Watts, 2005, p. 162) de *Texaco* de Chamoiseau, que l'édition en Folio de *Moi, Tituba sorcière ... Noire de Salem* de Maryse Condé et la traduction allemande de *Vehi Ciosane ou Blanche-Genese* d'Ousmane Sembène.

À l'exception des aspects iconiques, les éléments paratextuels qui ont sans doute le plus intéressé les spécialistes de la traduction et de la littérature francophone concernent la note infrapaginale, la note en fin de volume et le glossaire. Ceux-ci sont en effet souvent pointés comme des éléments typiques des textes francophones parce qu'ils permettent la gestion du multilinguisme si fondamental pour le corpus qui nous intéresse (Gauvin, 2005 ; Klinkenberg, 2005). Les déplacements que nous avons notés pour le paratexte en général se constatent évidemment aussi pour les notes et glossaires et ils ont une répercussion sur la façon dont l'alloglossie, mais également des éléments culturels autres que ceux de l'original, sont gérés dans la traduction (Bladh, 2011 ; Kullberg, 2010 ; Skattum, 2016).

7.2 Épitexte

À côté des éléments paratextuels qui font partie de l'espace compris à l'intérieur ou sur le seuil de la publication éditée (et que Genette appelle plus spécifiquement « péritexte »), il convient également de prendre en compte « l'épitexte » qui concerne « tout élément paratextuel qui ne se trouve pas matériellement annexé au texte dans le même volume, mais qui circule en quelque sorte à l'air libre, dans un espace physique et social virtuellement illimité » (Genette, 1987, p. 316).

Lécrivain a proposé une série d'études du péritexte éditorial, et plus particulièrement des catalogues papier et numérique de 3 maisons d'éditions espagnoles ayant (aussi) publié des traductions de textes francophones, qui constitue sans aucun doute l'analyse la plus fine et complète à ce sujet (2010a ; 2010b ; 2015 ; Lécrivain & Díaz Narbona, 2009). Dans le cas présent, l'une des conclusions globales est que « ce discours éditorial, qui n'obéit bien entendu pas à un a priori machiavélique, reste très traditionnel et largement réducteur. » (Lécrivain, 2010a, p. 152) Ainsi,

cette présentation consolide la perception d'une littérature périphérique qui réduirait l'écrivain à exprimer une vision liée à ses origines (ici africaines et caribéennes), alors que pour l'écrivain issu de la propre communauté littéraire (Sender) l'ailleurs géoculturel demeure plus implicite, et le contenu du roman porte d'emblée une dimension universelle et symbolique. (Lécrivain & Díaz Narbona, 2009, p. 211)

Lécrivain et Díaz Narbona affirment par ailleurs que « cette périphérie de l'exotisme peut sembler actuellement un peu en décalage au vu d'une perspective francophone ou anglophone » (2009, p. 211) et elles expliquent le rapport spécifique qu'entretient l'Espagne, qui a été si longtemps elle-même « l'ailleurs de l'Autre », avec l'exotisme. Reste à savoir si d'autres cultures cibles adoptent fondamentalement un positionnement différent dans ce cadre.

Une des étapes essentielles dans la chaîne de réception de la littérature, en fin de compte assez peu étudiée dans les études de la traduction, concerne le discours de la presse, qui relève selon Genette de « l'épitexte allographe ». Comme le montrent si bien Cedergren et Modreanu dans ce recueil (2016), l'existence même d'une traduction ne garantit pas la réception de l'œuvre traduite. La vente et donc le succès et la diffusion d'une traduction dépendent également des critiques dans la presse. Il s'avère en effet très intéressant d'étudier aussi bien les discours que les profils de ces médiateurs journalistiques et de les articuler avec les deux fonctions essentielles de la traduction distinguées par Casanova (2002) : la traduction-accumulation et la traduction-consécration. Il est non seulement intéressant d'étudier les liens entre consécration et traduction en amont, dans la chaîne de production, mais la problématique peut se poser également en aval, dans la chaîne de réception.

8. Conclusion

Dans cette contribution, qui se veut une sorte d'état des lieux concernant la traduction de la littérature francophone, nous avons surtout voulu souligner la quantité et la variété des textes sources à envisager, la richesse des informations et des données à analyser et la multiplicité des démarches traductologiques à appliquer et à interroger.

La confrontation de différentes approches traductologiques permet de se faire une meilleure idée de la façon dont les textes écrits en français hors de l'Hexagone circulent actuellement

dans le monde entier et quels sont les éléments et les aspects essentiels, dans la chaîne de production et de réception, de leurs traductions. La spécificité du sujet qui nous intéresse donnera peut-être également lieu à des ajustements théoriques, légers, mais fructueux, des notions et des concepts auxquels ont recours les différents domaines des études de la traduction.

9. Références

- Ade Ojo, S. (1986). The role of the translator of African written literature in inter-cultural consciousness and relationships. *Meta*, 31(3), 291-299.
- Adejunmobi, M. (1999). Translation and postcolonial identity : African writing and European languages. *The Translator*, 4(2), 163-181.
- Adewuni, S. (2007). A new approach to translation : The transposition or transcription system of Sub-Saharan African writers. *Translation Journal*. <http://translationjournal.net/journal/40lit.htm>.
- Akrobu, E. (2006). La traduction de la culture et de l'oralité à travers l'écriture romanesque de Kourouma. *Francofonía*, 15, 201-214.
- Antia, B. E. (1999). La traduction en anglais de la littérature francophone : Perception du phénomène au Nigéria. *Meta*, 44(3), 517-521.
- Antoine, R. (1992). *La littérature franco-antillaise ; Haïti, Guadeloupe et Martinique*. Paris : Karthala.
- Ashcroft, B., Griffiths, G., & Tiffin, H. (1989). *The empire writes back : Theory and practice in post-colonial literatures*. Londres : Routledge.
- Bandia, P. (1994). On translating pidgins and creoles in African literature. *TTR*, 7(2), 93-114.
- Bandia, P. (2001). Le concept bermanien de l'Étranger dans le prisme de la traduction postcoloniale. *TTR*, 14(1), 123-139.
- Bandia, P. (2007). *Translation as reparation*. Manchester : St. Jerome.
- Barré, G. (2010). La « mondialisation » de la culture et la question de la diversité culturelle : étude des flux mondiaux de traductions entre 1979 et 2002. *Redes*, 18(1), 183-217.
- Bassnett, S. & Lefevere, A. (1998). *Constructing cultures : Essays on literary translation*. Clevedon : Multilingual Matters.
- Batchelor, K. (2009). *Decolonizing translation*. Manchester : St. Jerome.
- Batchelor, K. & Bisdorff, C. (2013). *Intimate enemies. Translation in Francophone contexts*. Liverpool : Liverpool University Press.
- Beaudoin, R. (1991). *Le roman québécois*. Montréal : Boréal.
- Berman, A. (1984). *L'épreuve de l'étranger : Culture et traduction dans l'Allemagne romantique*. Paris : Gallimard.
- Bhabha, H. (1994). *The location of culture*. Londres : Routledge.
- Bielsa Mialet, E. (2010). The sociology of translation : outline of an emerging field. *MonTI*, 2, 153-172.
- Biron, M., Dumont, F., & Nardout-Lafarge, E. (2007). *Histoire de la littérature québécoise*. Montréal : Boréal.
- Bladh, E. (2009). *Gouverneurs de la rosée* de Jacques Roumain en suédois : paratexte, traduction et réception. *Romanitas, lenguas y literaturas romances*, 3(2), 86-114.
- Bladh, E. (2010). Skönlitteratur från det fransktalande Karibien. En undersökning av utgivningen i Norden under perioden 1945-2009. In E. Bladh & C. Kullberg (dir.), *Litteratur i gränzonen. Transnationella litteraturer i översättning ur ett nordiskt perspektiv* (pp. 130-158). Falun : Högskolan Dalarna.
- Bladh, E. (2011). *Gouverneurs de la rosée* de Jacques Roumain en danois et en suédois : Une étude de traductions des notes en bas de page. *Atelier de Traduction*, 15, 113-132.
- Bladh, E. (2012). La traduction en suédois des littératures française et francophone entre 2000 et 2009 : quelques données quantitatives. In E. Ahlstedt, K. Benson, E. Bladh, I. Söhrman, & U. Åkerström (dir.), *Actes du XVIIIe congrès des romanistes scandinaves / Actas del XVIII congreso de romanistas escandinavos* (pp. 145-159). Université de Göteborg.
- Bladh, E. & Künzli, A. (2013). La littérature caribéenne de langue française et sa traduction en allemand et en suédois pendant la période 1945-2010. *Palabres*, 12(1 & 2), 215-229.
- Blanco, X. (2007). Remarques sur le lexique dans les traductions espagnoles et catalanes de textes français de l'Afrique subsaharienne. L'exemple de l'œuvre d'A. Kourouma. *Synergies. Afrique centrale et de l'Ouest*, 2, 187-204.
- Bonn, C. & Garnier, X. (1997). *Littérature francophone. Le roman*. Paris : Hatier.

- Bosley, V. (1988). Diluting the mixture : Translating Michel Tremblay's *les Belles-sœurs*. *TTR*, 1(1), 139-145.
- Bourdieu, P. (2002). Les conditions sociales de la circulation internationale des idées. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 5, 3-8.
- Bowman, M. & Findlay, B. (2004). Translating register in Michel Tremblay's Québécois drama. In B. Findlay (dir.), *Frae ithter tongues : Essays on modern translations into Scots* (pp. 66-86). Clevedon : Multilingual Matters.
- Brandolini, C. (2010). La traduction italienne de *Les soleils des indépendances* d'Ahmadou Kourouma : le cas du traitement des diatopismes. *Alternative Francophone*, 1(3), 49-66.
- Brandolini, C. (2014). Francofonia e traduzione : dizionari e opere francophone al servizio del traduttore ? // *Confronto letterario*, 61, 153-172.
- Bush, R. (2013). Publishing Francophone African literature in translation : Towards a relational account of postcolonial book history. In K. Batchelor & C. Bisdorff (dir.), *Intimate enemies. Translation in Francophone contexts* (pp. 49-68). Liverpool : Liverpool University Press.
- Caitucoli, C. (2004). L'écrivain africain francophone, agent glottopolitique : l'exemple d'Ahmadou Kourouma. *Glottopol*, 3.
http://glottopol.univ-rouen.fr/telecharger/numero_3/gpl302caitucoli.pdf
- Canada Council. Subventions. <http://canadacouncil.ca/~media/files/research%20-%20fr/2012-2013%20profils%20provinciaux/ventilation%20des%20subventions%202012-2013.pdf?mw=1382>
- Casanova, P. (2002). Consécration et accumulation de capital littéraire. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 4, 7-20.
- Cedergren, M., & Modreanu, S. (2016). Médiation n'est pas que traduction. Réflexions autour de la réception de la littérature de langue française en traduction dans la presse suédoise et roumaine. *Parallèles*, 28(1), 83-100.
- Chapdelaine, A. (1994). Transparence et retraduction des sociolectes dans *The Hamlet* de Faulkner. *TTR*, 7(2), 11-33.
- Chevrier, J. (1981). *Anthologie africaine d'expression française*. Paris : Hatier international.
- CNL. Rapport d'activités.
http://www.centrenationaldulivre.fr/fichier/p_ressource/7195/ressource_fichier_fr_2014.ra.2015.06.22.ok.pdf
- CNL. (Bilan). Centre national du Livre. Bilan des aides 2014.
http://www.centrenationaldulivre.fr/fichier/p_ressource/7196/ressource_fichier_fr_2014.bilan.des.aides.ok.pdf
- CNL. (Extraductions). Extraduction : subventions pour la traduction d'ouvrages français en langues étrangères.
http://www.centrenationaldulivre.fr/fr/editeur/aide_a_la_traduction/aide_pour_la_traduction_d_ouvrages_francais_en_langues_etrangeres/
- Condé, M. & Philcox, R. (2013). Intimate enemies : A conversation between an author and her translator. In K. Batchelor & C. Bisdorff (dir.), *Intimate enemies. Translation in Francophone contexts* (pp. 89-97). Liverpool : Liverpool University Press.
- Córdoba Serrano, M. S. (2013). *Le Québec traduit en Espagne. Analyse sociologique de l'exportation d'une culture périphérique*. Les Presses de l'Université d'Ottawa.
- Czennia, B. (2004). Dialektale und soziolektale Elemente als Übersetzungsproblem. In H. Kittel, P. A. Frank, & N. Greiner (dir.), *Übersetzung-Translation-Traduction. Ein internationales Handbuch zur Übersetzungsforschung* (vol. 1) (pp. 505-512). Berlin : De Gruyter.
- D'hulst, L. (2014). From the French Antilles to the Caribbean : 'Translation' within the Francophone Realm. In P. F. Bandia (dir.), *Writing and translating Francophone discourse : Africa, the Caribbean, Diaspora* (vol. 78) (pp. 19-35). Amsterdam : Rodopi.
- David, J. (2001). Avant-propos. *Études de lettres*, 2, 5-8.
- Delisle, J. (2009). Canadian tradition. In M. Baker & G. Saldanha (dir.), *Routledge encyclopedia of translation studies* (pp. 362-369). Londres : Routledge.
- Delisle, J., Gallant, C., & Horguelin, P. A. (1987). *La traduction au Canada, 1534-1984* (vol. 8). Presses de l'Université d'Ottawa.
- Devi, A. & Waters, J. (2013). Ananda Devi as writer and translator : In interview with Julia Waters. In K. Batchelor & C. Bisdorff (dir.), *Intimate enemies. Translation in Francophone contexts* (pp. 117-123). Liverpool : Liverpool University Press.
- Diop, B. (1961). *Les nouveaux contes d'Amadou Koumba*. Paris : Présence Africaine.

- Dirkx, P. (1995a). In alle talen zwiigen. In D. Delabastita & T. Hermans (dir.), *Vertalen historisch bezien. Tekst, metatekst, theorie* (pp. 87-99). La Hague : Stichting Bibliographica Neerlandica.
- Dirkx, P. (1995b). Paris and Amsterdam as translational go-betweens. The evolution of literary translation in Belgium after World War II. In P. Janssen (dir.), *Translation and the manipulation of discourse* (pp. 9-24). Leuven: The CERA Chair for Translation, Communication and Cultures.
- Domínguez Lucena, V. D. (2006). Recepción de la literatura magrebí en lengua francesa : una aproximación a través de la traducción al castellano y al catalán. *La culture de l'autre: espagnol en France, français en Espagne*, 434-440. <http://www.culturadelotro.us.es/actasehfi/pdf/3dominguezlucena.pdf>
- Dumontet, D. (2000). Possibilités et limites des transferts culturels : le cas des romans *La reine soleil levée* de Gérard Étienne et *Texaco* de Patrick Chamoiseau. *TTR*, 13(2), 149-178.
- Elligers, A. (2000). Mitt kreolske eventyr – oversette *Texaco*, gråte eller le? *Forfattaren*, 2, 16-21.
- Ertler, K.-D. (2007). Antonine Maillet in German : A case-study. In R. M. Nischik & L. Von Flotow (dir.), *Translating Canada ? Charting the institutions and influences of cultural transfer : Canadian Writing in German/y* (pp. 283-192). University of Ottawa Press.
- Europe-Luxembourg, L. R. C. Aide à la traduction littéraire - Ministère de la Culture. <http://www.rce.lu/fr/33/wid,185/aide-a-la-traduction-litteraire-ministere-de-la-culture.html>
- Even-Zohar, I. (1997). Polysystem studies. *Poetics today*, 11(1), 7-193.
- Fernandes Parrilla, G. (1999). Panorámica des los estudios y traducciones de la literatura marroquí en español. In G. Fernandes Parrilla & R. Montoro Murillo (dir.), *El Magreb y Europa : Literatura y traducción* (pp. 327-338). Cuenca : Ediciones de la Universidad de Castilla-La Mancha.
- Fernández Rodríguez, A. (2008). Las literaturas francófonas en España en los primeros años del siglo XXI : traducción y recepción. In L. Pegenaute, J. Decesaris, M. Tricás, & E. Bernal (dir.), *Actas del III Congreso Internacional de la Asociación Ibérica de Estudios de Traducción e Interpretación. La traducción del futuro : mediación lingüística y cultural en el siglo XXI. Barcelona 22-24 de marzo de 2007* (pp. 175-184). Barcelone : PPU. http://www.aieti.eu/pubs/actas/III/AIETI_3_AFR_Literaturas.pdf
- Gauvin, L. (1997). *L'écrivain à la croisée des langues*. Paris : Karthala.
- Gauvin, L. (2001). L'imaginaire des langues : du carnavalesque au baroque (Trembay, Kourouma). *Littérature*, 121, 101-115.
- Gauvin, L. (2005). Le statut de la note dans le roman francophone : didascalie ou diégèse ? In M. Bertrand & M.-C. Hazaël-Massieux (dir.), *Langue et identité narrative dans les littératures de l'ailleurs. Antilles, Réunion, Québec* (pp. 15-33). Aix en Provence : Publications de l'Université de Provence.
- Genette, G. (1987). *Seuils*. Paris : Seuil.
- Gouanvic, J.-M. & Schultz, L. (2010). Outline of a sociology of translation informed by the ideas of Pierre Bourdieu. *MonTI*, 2, 119-129.
- Gouin, J. (1977). La traduction au Canada de 1791 à 1867. *Meta*, 22(1), 26-32.
- Granqvist, R. J. (2006). The African writer as translator in his/her own text. In R. J. Granqvist (dir.), *Writing back in/and translation* (pp. 91-101). Francfort : Lang.
- Grutman, R. (2009). Auto-translation. In M. Baker & G. Saldanha (dir.), *Routledge encyclopedia of translation studies* (pp. 17-20). Londres : Routledge.
- Grutman, R. (2015). Francophonie et autotraduction. *Intefrancophonies*, 6, 1-18.
- Gyasi, K. (2006). Translation as a postcolonial practice : The African writer as translator. In R. J. Granqvist (dir.), *Writing back in/and translation* (pp. 103-118). Francfort : Lang.
- Heilbron, J. (1995). Nederlandse vertalingen wereldwijd. Kleine landen en culturele mondialisering. In J. Heilbron, W. de Nooy, & W. Tichelaar (dir.), *Waar in een klein land. Nederlandse cultuur in internationaal verband* (pp. 206-253). Amsterdam : Prometheus.
- Heilbron, J. (1999). Towards a sociology of translation. Book translations as a cultural world-system. *European Journal of Social Theory*, 2(4), 429-444.
- Heilbron, J. & Sapiro, G. (2007). Outline for a sociology of translation. Current issues and future prospects. In M. Wolf & A. Fukari (dir.), *Constructing a sociology of translation* (pp. 93-107). Amsterdam : Benjamins.
- Holmes, J. S. (1988). Rebuilding the bridge at Bommel : Notes on the limits of translatability. In J. S. Holmes (dir.), *Translated ! Papers on literary translation and translation studies* (pp. 45-52). Amsterdam : Rodopi.
- Jolicœur, L. (2011). Traduction littéraire et enjeux nationaux : Le cas de la littérature québécoise en Italie et dans le monde hispanophone. *Études de linguistique appliquée*, 164, 393-403.

- Keil, R. (1995). Réception et traduction de la littérature maghrébine en Allemagne. In C. Bonn & A. Rothe (dir.), *Littérature maghrébine et littérature mondiale* (pp. 35-47). Würzburg : Königshausen & Neumann.
- Keil-Sagawe, R. (2005). La main de Fatima. Problématique du transfert culturel dans la traduction/réception de littérature maghrébine d'expression française en allemand. In M. Aït El Ferrane (dir.), *Kulturen des Lehrens und Lernens. Dialog der Bildungs- und Erziehungssysteme : Heidelberg–Marrakesch, Marrakech* (pp. 1-19). Marrakech : Publications de la Faculté des lettres et des sciences humaines, El Watanya. <http://www.uebersetzungswissenschaft.de/keil-Fatima.pdf>
- Kesteloot, L. (2004). *Histoire de la littérature négro-africaine*. Paris : Karthala.
- Klíma, V. (1986). African literature research in socialist countries : A brief survey. In A. S. Gérard (dir.), *European language writing in Sub-Saharan Africa* (vol. 5) (pp. 1211-1223). Amsterdam : Benjamins.
- Klinkenberg, J.-M. (2005). Xénologie. In M. Beniamino & L. Gauvin (dir.), *Vocabulaire des études francophones. Les concepts de base* (pp. 187-188). Presses universitaires de Limoges.
- Kullberg, C. (2010). Textens fönster mot världen. Om översättning och fotnoter hos Maryse Condé och Patrick Chamoiseau. In E. Bladh & C. Kullberg (dir.), *Litteratur i gränzonen. Transnationella litteraturer i översättning ur ett nordiskt perspektiv* (pp. 53-63). Falun : Högskolan Dalarna.
- Ladouceur, L. (2002). Canada's Michel Tremblay : des Belles soeurs à *For the pleasure of seeing her again*. *TTR*, 15(1), 137-163.
- Lavault-Olleon, E. (2006). Le skopos comme stratégie de déblocage : dialecte et scotticité dans *Sunset song* de Lewis Grassie Gibbon. *Meta*, 51(3), 504.
- Lavoie, J. (1997). Le français créolisé comme option de traduction du vernaculaire noir américain. *Présence francophone*, 51, 117-138.
- Lavoie, J. (2002). Traduire pour aseptiser : *Huck Finn* revu et corrigé par W.-L. Hughes. *Babel*, 48(3), 193-216.
- Lécrivain, C. (2010a). Exterritorialité et médiation éditoriale. In H. Kohler & J. M. López Muñoz (dir.), *Exterritorialité, Énonciation, Discours. Approche interdisciplinaire* (pp. 131-154). Berne : Lang.
- Lécrivain, C. (2010b). Réception des traductions et appartenances communautaires : étude de trois collections de catalogues éditoriaux espagnols. In J. Peeters (dir.), *Traduction et communautés* (pp. 117-135). Arras : Artois Presses Université.
- Lécrivain, C. (2015). Modalidades de la recepción en España de la literatura africana francófona (1980-2014). In I. Díaz Narbona (dir.), *Literaturas hispanoafricanas : realidades y contextos* (pp. 236-270). Madrid : Verbum.
- Lécrivain, C. & Díaz Narbona, I. (2009). L'approche interculturelle d'un projet éditorial : littératures émergentes en espagnol. *Cédille, revista de estudios franceses*, 5, 198-214.
- Leppihalme, R. (2000). The two faces of standardization. On the translations of regionalisms in literary dialogue. *The translator*, 6(2), 247-270.
- Lievois, K. (2014). « Moi je pas savoir, mon capitaine » ou traduire le français-tiraillleur dans les romans francophones africains de la première génération. In F. Naudillon (dir.), *Les littératures francophones au miroir du populaire* (pp.181-200). Calgary : Palabres editions.
- Lievois, K. (2016). Les traductions néerlandaises des romans francophones camerounais. *Tydskrif vir letterkunde*, 53(1), 199-211.
- Lievois, K. & Nouredine, N. N. (en publication). Les romans francophones maghrébins en traduction espagnole et néerlandaise. *Expressions maghrébines*, 15(1).
- Lindberg, Y. (2010). Calixthe Beyala chez les Scandinaves. *Présence francophone*, 75, 167-186.
- Magetti, D. (1998). La Suisse romande et la traduction au XIXe siècle. Jalons et Parcours. *Hieronymus Complutensis*, 6-7, 79-88.
- Malone, P. (2003). « Good Sisters » and « Darling Sisters » : Translating and transplanting the joul in Michel Tremblay's *Les belles-soeurs*. *Theatre research in Canada/Recherches théâtrales au Canada*, 24(1-2), 39-57.
- Mehrez, S. (1992). Translation and the postcolonial experience : The Francophone North African text. In L. Venuti (dir.), *Rethinking translation : Discourse, subjectivity, ideology* (pp. 120-138). Londres : Routledge.
- Meylaerts, R. (2005). 175 jaar intra-Belgische relaties: nog steeds een blinde vlek ? *Filter*, 12(3), 25-32.
- Meylaerts, R. (2008). Identité « propre » ou identité « empruntée » des littératures mineures ? Hétérolinguisme dans la traduction littéraire intra-belge. *Alternative Francophone*, 1(1), 29-45.

- Meylaerts, R. (2009). Kleine literaturen in vertaling: buitenkans of gemiste kans ? In M. Hinderdael, L. Jookens, & H. Verstraete (dir.), *De aarde heeft kamers genoeg. Hoe vertalers omgaan met culturele identiteit in het werk van Erwin Mortier* (pp. 33-49). Anvers : Garant.
- Meylaerts, R. & Capelle, A. (1995). Interactions littéraires entre la Flandre et la Wallonie au cours des années quatre-vingt. *Liber*, 21-22, 30-31.
- Milton, J. & Bandia, P. (2009). Introduction. Agents of translation and Translation Studies. In J. Milton & P. Bandia (dir.), *Agents of translation* (pp. 1-18). Amsterdam : Benjamins
- Montoro Murillo, R. (1999). Panorámica des los estudios y traducciones de la literatura tunecina en español. In G. Fernandes Parrilla & R. Montoro Murillo (dir.), *El Magreb y Europa : Literatura y traducción* (pp. 353-362). Cuenca : Ediciones de la Universidad de Castilla-La Mancha.
- Mus, F., Meylaerts, R., & D'hulst, L. (2007). « Sire, y a-t-il des Belges ? » Un siècle de relations littéraires intra- et internationales en Belgique (1850-1950). Présentation d'un projet de recherche. *Textyles*, 32-33, 224-233.
- Mus, F., Vandemeulebroucke, K., D'hulst, L., & Meylaerts, R. (2010). Lokaal, nationaal of internationaal ? Een eeuw intra- en internationale relaties in België (1850-1950). *Tijdschrift voor Tijdschriftstudies*, 27, 31-44.
- N'Zengou-Tayo, M.-J. & Wilson, E. (2000). Translators on a tight rope : The challenges of translating Edwidge Danticat's *Breath, eyes, memory* and Patrick Chamoiseau's *Texaco*. *TTR*, 13(2), 75-105.
- Ndiaye, C., Ghalem, N., Satyre, J., & Semujanga, J. (2004). *Introduction aux littératures francophones : Afrique, Caraïbe, Maghreb*. Montréal : PUM.
- Nintai, M. N. (1994). Translating African literature from French to English. In C. Dollerup & A. Lindegaard (dir.), *Teaching translation and interpreting 2 : Insights, aims and visions* (vol. 5) (pp. 41-46). Amsterdam : Benjamins.
- Noureddine, N. N. (2015). *Le Maghreb en traduction. Traduction, diffusion et réception en Espagne de la littérature maghrébine de langue française*. Arras : Artois Presses Université.
- Olubunmi Smith, P. J. (2001). Making words sing and dance : Sense, style and sound in yoruba prose translation. *Meta*, 46(4), 744-751.
- Oyono, F. (1956). *Une vie de boy*. Paris : Julliard.
- Pérez Cañada, L. M. (1999). Literatura argelina traducida al español : panorámica. In G. Fernandes Parrilla & R. Montoro Murillo (dir.), *El Magreb y Europa: Literatura y traducción* (pp. 339-351). Cuenca : Ediciones de la Universidad de Castilla-La Mancha.
- Promotion des lettres. Aides à la traduction. <http://www.promotiondeslettres.cfwb.be/index.php?id=traduction>
- Pym, A. (1996). Venuti's visibility. *Target*, 8(1), 165-177.
- Raschi, N. (2011). Sur la traduction du théâtre francophone africain : l'exemple de Werewere Liking. *Alternative Francophone*, 1(3), 79-86.
- Renner, V. (2012). Les stratégies de traduction des antillanimes lexicaux dans *School Days (Chemin d'école, Patrick Chamoiseau)*. *Palimpsestes*, 25, 155-166.
- Rinne, S. & Vitiello, J. (1997). *Elles écrivent des Antilles (Haïti, Guadeloupe, Martinique)*. Paris : L'Harmattan.
- Rooke, T. (2009, juin). *Translation as international aid : Swedish state translation policy 1975-2009*. Communication présentée à la conférence Literature, Geography, Translation, New Comparative Horizons, Uppsala.
- Sanz, I., Morejón, N., & Arencibia, L. (2014). Foro : Cuba traduce el Caribe. *Tusaaji*, 3(3), 88-100.
- Schleiermacher, F. (1999). *Des différentes méthodes du traduire et autre texte* (A. Berman & Ch. Berner, trad.) Paris : Seuil.
- Schmidt-Melbye, I. H. (2014). *Entre intention et intuition : une étude traductologique d'œuvres africaines francophones en norvégien* (Thèse de doctorat). Trondheim : Norwegian University of Science and Technology.
- Schurmans, F. (2012). Les déplacements d'une figure. La métaphore de la traduction et les théories postcoloniales. *Arena Romanistica*, 10, 278-297.
- Simeoni, D. (1998). The pivotal status of the translator's habitus. *Target*, 10(1), 1-39.
- Skattum, I. (1991). La littérature de langue française en Norvège. Recherches, enseignement et traduction des littératures d'expression française du Maghreb, de l'Afrique noire et de sa diaspora. In A. Chemain-Degrange (dir.), *Écrire de l'université à l'école* (Numéro spécial de Lettres francophones) (pp. 115-121). Centre Régional de documentation pédagogique de Nice.

- Skattum, I. (2012). Traduire un texte métissé. La traduction en norvégien des *Soleils des indépendances* d'Amadou Kourouma. *Arena Romanistica*, 11, 76-107.
- Skattum, I. (2016). La traduction en norvégien de *Soundjata* ou l'épopée mandingue. *Parallèles*, 28(1), 45-63.
- Spivak, G. C. (1988). *In other worlds : Essays in cultural politics*. Londres : Routledge.
- Steeners, V. (2012). The effect of translating « Big Words » : Anglophone translation and reception of Ahmadou Kourouma's Novel *Allah n'est pas obligé*. *Research in African literatures*, 43(3), 36-53.
- Steiciuc, E.-B. (2011a). Traduction et retraduction de la littérature québécoise en Roumanie (1970-2010). *Atelier de Traduction*, 11, 127-136.
- Steiciuc, E.-B. (2011b). Traduction/retraduction des auteurs maghrébins francophones en Roumanie (1960-2010). *Atelier de Traduction*, 15, 83-91.
- Stratford, M. (2008). La identidad quebequense traducida al español : difusión de la poesía en el mundo hispanico. In A.-M. Granero de Goneaga (dir.), *La traducción – Hacia un encuentro de lenguas y culturas* (pp. 143-166). Córdoba, Argentine : Comunic-arte Editorial.
- Suchet, M. (2009). *Outils pour une traduction postcoloniale. Littérature hétérolingues*. Paris : Editions des archives contemporaines.
- Tadjo, V. (2013). Translation : Spreading the wings of literature. In K. Batchelor & C. Bisdorff (dir.), *Intimate enemies. Translation in Francophone contexts* (pp. 98-108). Liverpool : Liverpool University Press.
- Thiam, M. (1984/1985). Au commencement était Jainheinz Jahn. *Études germano-africaines*, 2-3, 128-130.
- Thibault, A. (1998). Légitimité linguistique des Français nationaux hors de France : le français de Suisse romande. *Revue québécoise de linguistique*, 26(2), 25-42.
- Toury, G. (1995). *Descriptive translation studies and beyond*. Amsterdam : Benjamins.
- Tymoczko, M. (1999). Post-colonial writing and literary translation. In S. Bassnett & H. Trivedi (dir.), *Post-colonial translation : Theory and practice* (pp. 19-40). Londres : Routledge.
- Venuti, L. (1995). *The translator's invisibility*. New York : Routledge
- Venuti, L. (1998). *The scandals of translation : Towards an ethics of difference*. New York : Routledge.
- Vidal, B. (1991). Plurilinguisme et traduction – le vernaculaire noir américain : Enjeux, réalité, réception à propos de *The sound and the fury*. *TTR*, 4(2), 151-188.
- Vidal, B. (1994). Le vernaculaire noir américain : Ses enjeux pour la traduction envisagés à travers deux oeuvres d'écrivaines noires, Zora Neale Hurston et Alice Walker. *TTR*, 7(2), 165-207.
- Watts, R. (2005). *Packaging post/coloniality : The manufacture of literary identity in the francophone world*. Lexington Books.
- Weisz Woodsworth, J. (2000). Francophone writing outside France. In P. France (dir.), *The Oxford guide to literature in English translation* (pp. 300-304). Oxford University Press.
- Wekker, G. & Wekker, H. (1991). Coming in from the cold : Linguistic and socio-cultural aspects of the translation of black English vernacular literary texts into Surinamese Dutch. *Babel*, 37(4), 221-239.
- Zakrajšek, K. (2010). Traduire le roman africain francophone en slovène. *Alternative Francophone*, 1(3), 13-25.
- Zakrajšek, K. (2016). Les littératures francophones de l'Afrique subsaharienne et du Maghreb en slovène 1960-1990 : éléments pour une histoire de la traduction. *Parallèles*, 28(1), 29-45.



Katrien Lievois
Université d'Anvers
katrien.lievois@uantwerpen.be



Elisabeth Bladh
Université de Göteborg
elisabeth.bladh@sprak.gu.se

Biographies:

Katrien Lievois est chargée de cours dans le Département des Traducteurs et Interprètes de la UAntwerpen (Université d'Anvers, Belgique). Elle y enseigne des cours de langue et de civilisation françaises et anime l'axe « Littérature et/en Traduction » au sein du groupe de recherche *TricS - Translation, interpreting and intercultural Studies*. Ses travaux portent sur la pseudo-traduction, la traduction du texte postcolonial, ainsi que sur la traduction de l'ironie et de la satire dans la littérature française et francophone. Elle est rédacteur en chef de la revue *Linguistica Antverpiensia NS – Themes in Translation Studies* (lans-tts.uantwerpen.be).

Elisabeth Bladh est maître de conférences à l'Université de Göteborg, où elle enseigne la traduction (français – suédois), la linguistique française et des cours de langue de français. Après avoir soutenu une thèse sur la traduction de la Bible (2003), elle s'intéresse depuis 2006 à la traduction en suédois de la littérature francophone. Elle est rédactrice de la section de linguistique française de la revue *Moderna Språk*.